

Zones humides : lieux de vie fragiles

Étangs, pozzine, embouchures de fleuves... La Corse compte 22 000 hectares de zones humides, des lieux très riches en biodiversité mais menacés par l'homme et le réchauffement climatique

Elles n'ont jamais eu bonne réputation : infestées de moustiques, boueuses, inhospitalières. Pourtant, là où l'homme voit un milieu hostile, la nature prospère : poissons, oiseaux, batraciens, insectes et plantes peuplent les zones humides, qui sont un des milieux les plus riches en biodiversité. En Corse, on compte 22 000 hectares de lacs, étangs, pozzine ou marais, dont quatre sites reconnus d'intérêt international et inscrits dans la liste de la convention Ramsar, qui leur attribue une protection spécifique : l'étang de Biguglia, les mares temporaires des Tre padule de Suartone, l'étang de Palo et l'étang d'Urbino.

Des sites fragiles que les conservateurs tentent de sauver : plus de la moitié des zones humides a disparu dans le monde depuis le début du XX^e siècle, et particulièrement depuis les années 1960 en France. "Un des principaux facteurs de disparition est l'assèchement de ces zones, notamment pour éradiquer des maladies comme le paludisme, explique Julien Bergès, chargé d'études au conservatoire des espaces

naturels de Corse (CEN Corse). D'autres zones humides ont été transformées en bassins piscicoles." Aujourd'hui, de nouvelles menaces pèsent sur ces milieux : changement climatique, espèces invasives et urbanisation. "Toutes les zones humides proches des centres urbains sont sujettes à la pollution, observe Laurent Sorba, membre du service Espèces et milieux naturels à l'office de l'environnement de la Corse (OEC). Ponctuellement, l'urbanisation entraîne aussi des comblements de zones humides."

Les espèces invasives déstabilisent également les écosystèmes des zones humides : en Corse, on a constaté une explosion du nombre de tortues de Floride dans les rivières. Mais comment sont-elles arrivées là ? "Ce sont des tortues achetées en animalerie qui sont relâchées dans la nature lorsque leurs propriétaires n'en veulent plus, explique Julien Bergès. Le problème, c'est que la tortue de Floride est plus vorace et se reproduit plus vite que la cistude locale : une tortue de Floride fait trois à quatre portées de huit œufs par an quand la cistude ne pond



La fréquentation touristique des sites pose des problèmes de pollution ponctuelle et de piétinement des végétaux, notamment autour des lacs et pozzine les plus visités, ou de dérangement des espèces animales. / PHOTO A. C.

qu'une à deux fois par an." La cistude a donc du mal à faire le poids : elle fait désormais l'objet d'un plan national d'action, porté en Corse par le CEN. "Dans ce cadre, nous demandons à toutes les personnes qui verraient des tortues de Floride dans la nature, facilement reconnaissables à leurs tempes rouges,

de nous les signaler", ajoute Arnaud Lebret, responsable de la sensibilisation au CEN Corse.

L'introduction d'espèces de poissons destinés à la pêche de loisir dans les rivières a le même impact sur les poissons autochtones.

Autre dérangement causé par l'homme : la fréquenta-

tion touristique des sites pose des problèmes de pollution ponctuelle et de piétinement des végétaux, notamment autour des lacs et pozzine les plus visités, ou de dérangement des espèces animales, par exemple dans le delta du Fango où l'activité de découverte en kayak est encadrée pour ne pas pertur-

ber les tortues en plein bain de soleil. Comme si cela ne suffisait pas à fragiliser les zones humides, le changement climatique risque également d'avoir de lourdes conséquences : "Dans ces zones à faible profondeur, l'eau chauffe très vite. Cela peut entraîner le développement d'algues et modifier la composition de l'herbier sous-marin, explique Julien Bergès. Pour le moment, ce que nous constatons surtout, c'est un mouvement du trait de côte, entre autres parce que les rivières voient leur débit baisser. Il y a un risque de voir l'eau salée gagner les embouchures des rivières, or, les espèces animales et végétales changent en fonction de la salinité de l'eau."

Paradoxalement, c'est pour faire face au changement climatique que l'homme aura le plus besoin des zones humides : leur rôle d'éponge en cas de débordements de cours d'eau ou de tempêtes sur les bords de mer, de réservoir d'eau qui évite les afflux massifs lors de la fonte des neiges, ou bien encore leur capacité à filtrer les polluants pour éviter qu'ils ne s'infiltrent dans la nappe phréatique seront de précieuses alliés pour les années à venir.

AUDREY CHAUVEAU